

Quoi de neuf chez les non-alignés?

par C. V. Svoboda

Un article publié antérieurement dans *Perspectives internationales* concluait que le mouvement non aligné n'était probablement rien d'autre qu'«un groupement ample et difficile à manier, généralement incapable de décisions politiques ou économiques d'ordre pratique», mais qu'il avait tout de même «réussi... à se créer au fil des ans une sorte d'existence bien distincte qui semble garantir sa permanence». Si cette dernière prévision s'est vérifiée en 1974 et en 1975, il reste encore à savoir si la conclusion précédente sera démentie ou non par les événements à venir.

L'idée d'un mouvement non aligné est née dans les années 50 de la réaction de certains États à la configuration bipolaire du monde tel qu'il apparaissait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les États réunis à Bandoung pour la première conférence partageaient en effet le désir de se détacher des influences européennes, non seulement par simple besoin de rester à l'écart des antagonismes du vieux continent, mais aussi pour promouvoir le développement du Tiers monde et la recherche de solutions aux problèmes communs des pays non européens. Au cours des années 60, comme la bipolarisation se faisait moins sentir, le mouvement s'est intéressé de plus en plus aux questions économiques et sociales.

C'est à l'occasion du sommet d'Alger, en août 1973, que cette réorientation des non-alignés a connu sa plus belle expression. En effet, sous la direction de l'Algérie, les participants y sont parvenus à un degré de cohésion qu'ils n'avaient encore jamais atteint auparavant. Au lieu de s'engager dans de longues discussions sur les grands problèmes du racisme, du développement, de l'impérialisme, de la paix et de la sécurité, ils ont cherché surtout à élaborer entre eux des positions communes sur ces questions.

C'est à la sixième session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies, convoquée à la demande de l'Algérie, alors chef de file incontesté du mouvement non aligné, que l'«esprit d'Alger»

s'est manifesté pour la première fois dans l'enceinte de l'ONU. C'est-à-dire que le «Tiers monde» a, dans un cadre politique, présenté beaucoup de ses aspirations économiques, qui jusque-là s'étaient manifestées dans le contexte de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED), du Comité préparatoire de la deuxième Décennie pour le développement et des vifs débats auxquels se livre en permanence la Deuxième Commission (économique et financière) de l'Assemblée générale, où le «groupe des 77» fait figure de représentant économique du Tiers monde et y concentre ses efforts depuis de nombreuses années.

Absence de cohésion

Jusqu'à récemment, le mouvement non aligné n'a pu afficher la moindre cohésion dans sa structure bureaucratique ou son idéologie. C'est pourquoi il a souffert d'une absence de convergence entre ses membres et fait face à de graves problèmes de communication interne, que peut-être aujourd'hui seulement il se décide à attaquer de front. C'est pourquoi aussi il est difficile pour un observateur de l'extérieur de se documenter sur le mouvement. Bon nombre des auteurs qui ont écrit sur le développement international et les politiques qui régissent les relations entre pays déve-

M. Svoboda est directeur adjoint des Affaires politiques et institutionnelles des Nations Unies au ministère des Affaires extérieures. Diplômé des universités de la Saskatchewan, Dalhousie et Carleton, il est entré au Ministère en 1963 et a été affecté à Cuba et en Nouvelle-Zélande. Il a été conseiller auprès de la délégation canadienne à plusieurs sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies et au Comité préparatoire de la deuxième Décennie des Nations Unies pour le développement. En 1975, il a assisté à la conférence ministérielle des non-alignés à Lima, sans titre officiel. Les opinions et les conclusions exprimées dans le présent article n'engagent que l'auteur.